

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les conférences de M. Fazil Ahmet Aykac à la Sorbonne

M. Fazil Ahmet Aykac, député d'Elaziz, est parti hier pour Ankara ; il a été salué à la gare par les directeurs des établissements financiers de notre ville et de nombreux amis.

### Le départ de M. Celâl Bayar

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, est parti hier pour Ankara ; il a été salué à la gare par les directeurs des établissements financiers de notre ville et de nombreux amis.

### La réunion d'hier de l'Assemblée générale de la Ville

L'assemblée générale de la ville a tenu hier une séance sous la présidence de M. Tevfik.

On a référé à la commission budgétaire pour l'examen du crédit de 40 mille Ltqs. pour les réparations des ponts d'Unkapan et de Galata.

### La question des bâtisses pour les écoles

On passe ensuite à la discussion article par article du budget des dépenses de l'exercice 1936.

En ce qui concerne la dépense de 40.000 Ltqs. prévue comme location d'immeubles servant d'écoles, M. Refik Ahmet estime qu'en appliquant le système de donner l'enseignement par roulement, ce qui permet d'admettre plus d'élèves dans les écoles — système qui a déjà fait ses preuves — on pourrait se dispenser de louer des bâtisses et l'on économiserait la somme ainsi dépensée pour construire de nouvelles écoles.

Le directeur de l'Instruction Publique, M. Tevfik, partage cet avis et explique que c'est à son corps défendant et faute de mieux qu'il y a des écoles établies dans des conditions peu hygiéniques dans les mosquées et les medrese.

M. Ismail Sitki objecte que fermer les nombreuses écoles se trouvant dans ce cas, serait obliger les élèves à faire de longues courses pour aller en classe dans des quartiers autres que les leurs. — De plus, la Municipalité, dit-il, ne peut pas, à l'occasion de la discussion d'un budget, s'arroger le droit de modifier les méthodes de l'enseignement, le ministère de l'Instruction publique étant seul compétent en la matière.

D'autres membres ayant parlé pour et contre cette thèse, la discussion est close et le chapitre des dépenses approuvé tel quel.

### L'éducation des orphelins

On demande à M. Muhiddin Ustündağ ce qui a été fait pour les orphelins sans soutien. Il répond que par suite de nécessités budgétaires, on s'est contenté d'affecter, comme l'année dernière, une somme de 2.700 Ltqs. qui sera employée à pourvoir à l'éducation de six orphelins.

### La lutte contre la tuberculose

Lors de la discussion du chapitre des dépenses concernant l'hygiène publique, M. Galip Bahtıyar observe que dans tous les pays civilisés on n'accorde pas de crédits aux sanatoria et ceci parce que au lieu de s'occuper des cas de phthisie déjà avancés, il vaut mieux créer de nombreuses institutions pour les enfants, très nombreux, qui sont atteints de ce mal. Il est de notre devoir, en effet, de préparer une génération future saine.

M. Muhiddin Ustündağ réplique que les Municipalités suivent, en l'occurrence, les directives qui lui sont données par le ministère de l'hygiène et dont elles ne peuvent se départir. Néanmoins, ajoute-t-il, nous nous occupons de l'état de santé des enfants, témoin les hôpitaux pour enfants d'Edirnekapi, Besiktas, et Üsküdar, où les tuberculeux sont également soignés.

Après quoi, le budget des dépenses est approuvé dans son ensemble et la prochaine séance est fixée à lundi prochain.

### Déchu de la nationalité turque

Le conseil des ministres a radié de la sujétion turque, Salih oğlu Hafız Omer, qui, arrivé de Bulgarie pendant la guerre balkanique, et qui s'est fait inscrire sous ce nom à Üsküdar. Rentré en Bulgarie, il changea de sujétion sans autorisation et s'est joint, de plus, aux indésirables se trouvant dans ce pays.

# Le bilan de la première journée des négociations de Londres

### La démarche de conciliation britannique. — Les espoirs de la France. — L'adhésion de M. Grandi à la condamnation du geste allemand

La journée d'hier a été très animée. Le cabinet britannique a tenu, dans la matinée une réunion qui a duré une heure et quart et qui a été consacrée à la préparation de la conférence des puissances signataires du traité de Locarno.

La conférence en question s'est tenue en deux séances, l'une plénière, avec la participation des délégations au complet, l'autre avec la participation des seuls présidents des délégations.

Un déjeuner offert par l'ambassadeur de France, M. Corbin, a réuni les principales personnalités devant participer aux négociations et notamment M. Eden, lord Halifax, lord du sceau privé, et deux autres ministres britanniques.

M. Pierre-Etienne Flandin a eu ensuite une entrevue avec M. Baldwin, au No. 10 de Downing Street. Ultérieurement, il a reçu l'ambassadeur d'Italie, à Londres, M. Dino Grandi.

La conférence des puissances locarniennes a commencé à 18 heures. M. Flandin y a soutenu avec la plus grande vigueur le point de vue de la France et notamment que le retour à la situation antérieure au 7 mars, dans la zone démilitarisée de Rhénanie est indispensable.

Le communiqué officiel suivant a été publié à l'issue de la conférence locarnienne :

« Il fut reconnu à l'unanimité par les représentants des puissances que la réoccupation de la zone démilitarisée par l'Allemagne constituait une claire violation du traité de Versailles et du traité de Locarno. »

Le comité restreint poursuivra ses travaux ce matin.

### L'initiative britannique à Berlin

M. Eden communiqua aux délégations française, italienne et belge une démarche très importante faite par l'Angleterre, par l'entremise de l'ambassadeur d'Allemagne à Londres, M. Von Hoesch. Au nom du gouvernement britannique, et dans le but de faciliter la conciliation, M. Eden avait adressé au gouvernement du Reich une proposition transactionnelle pouvant se résumer comme suit :

1. — L'Allemagne s'engagerait à retirer de la Rhénanie la plus grande partie de ses troupes, sauf une force de police suffisante ;

2. — Elle s'engagerait à ne pas accroître l'effectif de ce détachement pendant la durée des négociations en cours ;

3. — Elle s'engagerait aussi à ne pas procéder, pendant la même durée, à des travaux de fortification en Rhénanie.

La réponse de l'Allemagne est négative sur le premier point et partant sur le second ; elle est affirmative sur le troisième. L'Allemagne consent à une limitation provisoire de ses droits de souveraineté sur la Rhénanie ; elle rappelle que les forces envoyées dans cette province n'étaient composées que d'effectifs restreints, destinés à une affirmation purement symbolique. Ces forces ne seront pas accrues pendant toute la durée des pourparlers en cours et ne s'approcheront pas des frontières françaises et belges, à la condition toutefois que la même attitude soit observée par la France et la Belgique.

Londres, 13 A. A. — Les milieux autorisés britanniques déclarent que la réponse de M. Hitler à la suggestion de M. Eden n'est pas satisfaisante et ne saurait être acceptée. Ils relèvent cependant que ladite réponse marque une très légère avance vers la conciliation.

Lesdits milieux soulignent que M. Hitler fait quelques concessions, mais il les subordonne à des concessions similaires de la part de la France et de la Belgique.

Ils ajoutent qu'aucune nouvelle démarche ne sera tentée actuellement par l'Angleterre.

Les puissances locarniennes se réuniront ce matin en comité restreint pour décider si M. Hitler doit être « approché collectivement ».

### Les résultats acquis

Londres, 13 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas déclare que la première journée de négociations s'est terminée avec un résultat positif. En effet, les puissances locarniennes ont reconnu solennellement que la réoccupation par les troupes allemandes de la

zone rhénane démilitarisée constitue une violation évidente des traités de Locarno et de Versailles.

Ceci indique un changement dans l'opinion du gouvernement britannique depuis lundi. Ce jour-là, en effet, M. Eden, dans une déclaration à la Chambre des Communes, avait limité l'aide de son pays au seul cas d'agression allemande contre la France ou la Belgique.

### L'attitude de l'Italie

D'autre part, la participation de M. Grandi à la condamnation de l'action allemande indique que M. Mussolini ne s'associe, ni directement, ni indirectement, à l'initiative allemande.

A côté de ces résultats, on enregistre le résultat négatif de la démarche de M. Eden auprès de l'ambassadeur du Reich. M. Eden demanda le retrait des troupes allemandes pour permettre l'ouverture des négociations. L'Allemagne laissa entendre qu'elle avait l'intention d'augmenter le nombre de ses troupes en Rhénanie aussitôt après la fin des négociations éventuelles sur les propositions de M. Hitler.

### De nouveaux efforts seront entrepris

Les cercles autorisés apprennent que de nouveaux efforts seront entrepris pour amener le Reich à céder. En cas

### L'Allemagne menace de retirer ses propositions

## Une grande nation, dit M. Hitler, ne renonce à ses droits de souveraineté sur 14 millions et demi d'habitants sans avantages équivalents

Karlsruhe, 13. — Le Führer a ouvert hier, par un grand discours, la campagne électorale. Plus de 60.000 personnes s'étaient réunies dans une tente gigantesque pour entendre la parole de Hitler. L'orateur commença par tracer un tableau général de la situation et des décisions qu'il a prises, dont il s'attacha à démontrer qu'elles étaient fondées. Il ajouta :

« Le Reich allemand est une grande puissance et une grande puissance ne renonce pas à ses droits de souveraineté sur 14 millions et demi d'hommes, si elle n'obtient pas des avantages équivalents. »

(Ce chiffre de 14 millions 1/2 d'habitants est celui de la population approximative de la zone démilitarisée de la Rhénanie. Dans un discours antérieur, M. Hitler avait dit que l'effectif de la population rhénane est équivalent à celui de la Tchécoslovaquie ou de la Yougoslavie.)

« Nous avons fait au monde, a continué M. Hitler, des offres grandioses, jamais formulées jusqu'ici et nous voulons espérer que le reste du monde pense et agit aussi loyalement que nous quand nous avons exposé ces offres. Aucun Allemand avant moi, n'aurait pu exprimer de pareilles propositions. Je puis le faire, moi, parce que le peuple allemand a confiance en moi ; parce qu'il sait que je défendrai et je protégerai d'une façon ou d'une autre, ses véritables intérêts. »

\*\*\*

Berlin, 13 A. A. — De l'Agence Havas :

Le Führer déclara, dans son discours : « Au cours des trois dernières années, j'ai réalisé ce qu'aucun homme n'avait pu faire : J'ai assuré l'égalité de droits à l'Allemagne, j'ai reconstruit la puissance de l'Allemagne, j'ai réalisé l'unité de commandement. »

Je désire apaiser les différends internationaux selon les méthodes employées par moi à l'intérieur du Reich.

L'Europe, tout comme l'Allemagne, est un espace très petit qui contient des peuples d'une même famille qui restent fidèles à leurs traditions propres et ont confiance en leur destin national. Les frontières politiques peuvent changer, mais les frontières entre les peuples, jamais. Il est absurde de dépouiller un peuple de sa nationalité pour essayer de le dominer. L'Allemagne ne se propose d'attaquer ni la Pologne, ni la

Belgique, ni la France, laquelle a des traités d'alliance avec ces pays. » M. Hitler attaqua ensuite l'U. R. S. S. en des phrases violentes.

### La ratification du traité franco-soviétique

Paris, 13. — Le Sénat a voté hier par 231 voix contre 52 la ratification du traité franco-soviétique qui, de ce fait, se trouve être entré en vigueur.

### M. Litvinoff fera une offre aux puissances locarniennes

Paris, 13 A. A. — L'Agence Havas se fait mander de Moscou : Les milieux diplomatiques déclarent que M. Litvinoff a l'intention de faire aux puissances signataires du pacte de Locarno des propositions en vue de prévenir une agression allemande éventuelle.

Les mêmes milieux soulignent que les Soviets sont prêts à appliquer toute décision de la S. D. N., y compris des sanctions éventuelles contre l'Allemagne, si la solution de compromis trouvée par les puissances locarniennes était rejetée par le Reich.

### Vers le lac Achianghi

Rappelons que de l'Amba Alagi vers le Sud, sur le front du lac et de l'Ilème corps d'armée, le long de la route dite des Négus, le terrain décline rapidement. On est en 2 heures de marche à Tzala et en 4 à Aïa (à 45 kilomètres au Sud de l'Amba Alagi). D'Aïa, on arrive en un peu moins de 4 heures au col d'Achianghi, on passe d'Agoum-berta, à 2.680 mètres, la seule position stratégiquement importante de la région et où les Abyssins pourraient être tentés de s'organiser en vue de la résistance. Du col d'Achianghi, on descend vers le lac par deux sentiers, dont l'un côtoie le lac par l'Est et domine la vaste plaine du pays Azebo-Galla et l'autre en longe les rives à l'Ouest, vers Quofla et Quoram. La zone du lac d'Achianghi est à une altitude de 2.409 mètres au-dessus du niveau de la mer.

### Vers Socota

Toutefois, s'il faut en croire les correspondants de Reuter, l'objectif principal italien serait actuellement la localité de Socota, à l'Ouest du lac Achianghi, dont l'importance stratégique, en tant que centre de voies de communications, à 2.253 m. d'altitude est certaine.

Nous savons, en effet, par les communiqués antérieurs que le 4e corps d'armée, après avoir achevé sa tâche dans le Tembien, a repris la marche vers le Sud par Gaëla et Fenaroa, précisément vers Socota.

### Vers Gondar ?

Enfin, le correspondant de l'Agence anglaise déduit des mouvements ébauchés

La presse parisienne de ce matin

## Les intérêts de la cité et ceux du monde. — Un article de M. Herriot

Paris, 13 (Par Radio). — La presse parisienne est unanime à commenter ce matin l'attitude de l'Angleterre à l'égard de la dénonciation du traité de Locarno.

M. Pertinax enregistre, dans l'«ECHO de Paris», le refus catégorique par l'Allemagne des offres transactionnelles de l'Angleterre et de la demande d'un retrait partiel de ses troupes. La journée, dit-il, a été décevante pour les ministres anglais. Ils se trouvent rejetés dans la thèse française. M. Pertinax souligne que le grand argument de M. Flandin, celui qui trouble tout particulièrement ses contradicteurs anglais, c'est quand il leur objecte : Qu'est-ce qui vous autorise à conclure que l'attitude actuelle de l'Allemagne est une fin et non pas un commencement ?

Saint-Brice est sévère, dans le «Journal». Les ministres anglais sont évidemment embarrassés ; ils invoquent leur opinion publique. Mais est-il possible que cette même opinion publique qui a témoigné d'un attachement si passionné pour la solidarité internationale dans la question éthiopienne sente son zèle faiblir dès qu'elle se trouve en face de l'Allemagne ? Evidemment, les sanctions sont très pratiques, tant qu'elles ne comportent pas de risques pour la Grande-Bretagne, mais il n'en est plus de même quand il s'agit de les appliquer dans le cas d'une grande question européenne.

Il est temps, proteste un autre journal de droite, que l'Angleterre cesse de subordonner étroitement ses vues à ce qu'elle appelle «les intérêts actuels de la Cité et du Commerce».

Mais M. Stéphane Lauzanne affirme dans le «Matin», que l'opinion anglaise s'est modifiée. Il y a eu un véritable renversement qui apparaît dans l'attitude des membres du cabinet qui étaient les plus disposés à l'indulgence, L'An-

## Les avant-postes italiens ne sont plus qu'à une quarantaine de klm. du lac Achianghi

### L'aviation assure le ravitaillement des lignes avancées

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 153), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien d'important à signaler sur les fronts d'Erythrée et de Somalie.

### Front du Nord

Les correspondants de Reuter en Abyssinie, dans leurs dépêches retransmises par l'Agence Anatolie et que reproduisent nos confrères de ce matin, confirment les nouvelles que nous avons publiées hier concernant la reprise de l'avance sur les fronts des divers corps d'armée italiens.

### Vers le lac Achianghi

Rappelons que de l'Amba Alagi vers le Sud, sur le front du lac et de l'Ilème corps d'armée, le long de la route dite des Négus, le terrain décline rapidement. On est en 2 heures de marche à Tzala et en 4 à Aïa (à 45 kilomètres au Sud de l'Amba Alagi). D'Aïa, on arrive en un peu moins de 4 heures au col d'Achianghi, on passe d'Agoum-berta, à 2.680 mètres, la seule position stratégiquement importante de la région et où les Abyssins pourraient être tentés de s'organiser en vue de la résistance. Du col d'Achianghi, on descend vers le lac par deux sentiers, dont l'un côtoie le lac par l'Est et domine la vaste plaine du pays Azebo-Galla et l'autre en longe les rives à l'Ouest, vers Quofla et Quoram. La zone du lac d'Achianghi est à une altitude de 2.409 mètres au-dessus du niveau de la mer.

### Vers Socota

Toutefois, s'il faut en croire les correspondants de Reuter, l'objectif principal italien serait actuellement la localité de Socota, à l'Ouest du lac Achianghi, dont l'importance stratégique, en tant que centre de voies de communications, à 2.253 m. d'altitude est certaine.

Nous savons, en effet, par les communiqués antérieurs que le 4e corps d'armée, après avoir achevé sa tâche dans le Tembien, a repris la marche vers le Sud par Gaëla et Fenaroa, précisément vers Socota.

### Vers Gondar ?

Enfin, le correspondant de l'Agence anglaise déduit des mouvements ébauchés

### La situation intérieure en Abyssinie

Le moral de la population sur le front du Nord

Djibouti, 12. — Les informations qui parviennent de l'intérieur de l'Abyssinie, signalent que, dans beaucoup de provinces, on a appris avec soulagement l'écroulement du front du Nord. Les populations, tout en observant une attitude défensive contre une reprise éventuelle de l'ancien système d'administration et d'oppression des Chioans, attendent avec confiance l'ordre nouveau qui devra naître de la victoire italienne.

### La vague de xénophobie

Partout, les guerriers en suite des armées défilées lors des derniers combats, sont tenus loin des villages comme hôtes indésirables ; en certains endroits, ils sont même assaillis par les paysans.

### La mécanique Schmidt, qui se trouvait depuis sept ans avec sa famille à Addis-Abeba, où il servait à l'usine du camp d'aviation, vient d'arriver avec les siens à Djibouti. Il déclare que les désordres, la panique et la recrudescence de la xénophobie l'ont mis dans l'impossibilité de demeurer plus longtemps dans la capitale. L'organisme de l'Etat est en pleine dissolution. Les divergences entre les chefs accroissent le malaise matériel et moral de la population.

Ces déclarations sont confirmées par les télégrammes qui viennent de commerçants étrangers d'Addis-Abeba. Ceux-ci annoncent à leurs familles leur départ imminent de la capitale éthiopienne.

### Les pourparlers en vue de l'achat de tonnage nouveau

Istanbul, 12 A. A. — Certains journaux de ce jour ont annoncé que des divergences avaient surgi, au sujet du mode de paiement des nouveaux bateaux à acheter, entre l'administration des voies maritimes et les chantiers maritimes étrangers. On a prétendu même que ces derniers ont annulé leurs propositions. L'Agence Anatolie est autorisée à démentir cette nouvelle sans fondement.

«Tout dépend de vous», proclame le «Jour», en s'adressant à M. Eden, qu'il adjure de préférer l'amitié française à l'amitié allemande. Nos ministres, dit-il, ne vous ont pas toujours rendu la tâche facile. Mais derrière eux, il y a la France, forte, fidèle et sûre.

Pour M. Jacques Keyser, les «neutres» seront plus ardents que les «locarniens», à exiger le respect des pactes librement consentis. Il compte, à cet effet, sur la Petite-Entente, l'Entente Balkanique, l'U. R. S. S. «Notre salut est en nous, conclut-il ; il dépend de notre fermeté».

M. Herriot, dans l'«Ere Nouvelle», est convaincu que l'on saura trouver la nuance entre la fermeté et l'imprudence. Il recommande d'éviter tout propos qui l'unité morale de la France. Les Allemands, dit-il, ne se trompent jamais dans l'évaluation des forces matérielles ; ils se trompent presque toujours dans celle des forces morales.

Enfin, le «Démocrate», dans le «Petit Journal», préconise «des concessions qui ne soient pas une capitulation». Ces concessions, dit-il, sont nécessaires. On ne voit pas en quoi le prestige de la France en serait atteint. Fermeté et circonspection : telle est la formule de la paix voulue par les masses laborieuses de tous les pays.

AGENT DOUBLE

Un Turc au sein de l' "Intelligence Service"

Après la visite que le capitaine Ricatson Hat fit chez moi (voir le n° du 7 mars 1936 du Beyoğlu) nos relations devinrent plus suivies et presque intimes.

Pour servir la patrie

Voyant les malheurs qui s'appesantissaient de plus en plus sur la patrie, je me demandais chaque jour si je ne pouvais pas utiliser en faveur de mon pays les renseignements très précieux et si en un mot, la meilleure façon d'être utile à mon pays n'était pas de m'inscrire à l'Intelligence Service et de faire parvenir à l'Anatolie tous les renseignements importants que je n'aurais pas manqué de recueillir. D'autre part, les injustices qui se commettaient chaque jour envers mes coreligionnaires dont j'avais sauvé quelques-uns, grâce à mes relations avec le capitaine produisaient sur moi une telle impression que je brûlais d'en tirer vengeance.

A force de réfléchir à la conduite que je devais tenir, j'en avais perdu le sommeil. Or, l'occasion que je recherchais, sans que l'initiative vint de moi, se présenta d'elle-même.

Interprète...

Un jour, de bon matin, un sergent de l'armée anglaise descendit d'une auto qui s'arrêta devant la porte de ma maison.

Il m'annonça que son commandant me demandait d'urgence pour m'entretenir d'une affaire importante.

J'eus beau questionner en route l'envoyé, je n'obtins de lui aucun renseignement complémentaire.

L'auto m'amena aux quais de Galata et s'y arrêta devant une bâtisse.

La première personne que je vis en entrant fut le capitaine Ricatson Hat. Il me présenta à un militaire dont l'uniforme me révéla que c'était un officier supérieur appartenant à l'armée anglaise d'Egypte. Il lui dit simplement : — Voici un camarade qui saura accomplir, avec zèle et intelligence, la mission que vous lui confierez.

C'est ainsi que j'appris que j'étais destiné à servir d'interprète au colonel qui s'était chargé d'établir si, comme les dirigeants d'Athènes l'avaient assuré à Londres, l'armée grecque était à même d'occuper l'Anatolie et si, comme on le prétendait, l'armée turque qui lui était opposée, était faible.

Une mission « intéressante »

En une minute, j'avais envisagé froidement la situation. J'allais donc pouvoir me procurer les plans de campagne de l'armée grecque et avoir qui sait combien d'autres renseignements militaires importants !

Mais allais-je pouvoir les communiquer aux nôtres ?

Ma mission se bornerait-elle à celle d'un simple interprète ?

A tout hasard, j'acceptai.

Après avoir fait mes adieux à ma mère et au capitaine Ricatson Hat, je m'embarquai avec le colonel à bord d'un torpilleur anglais qui appareilla des quais de Galata pour Mudanya.

Avec le colonel Haring

A peine en route, le colonel Haring, — tel était son nom — prit le thé en tête-à-tête avec moi, et je n'eus pas de peine à comprendre de la façon dont il me désavantageait et des questions qu'il me posait, qu'il tenait absolument à savoir à qui il avait affaire.

A mon tour, je remarquai, par ses propos, que cet officier supérieur avait horreur de la guerre, qu'il n'aimait pas beaucoup les Grecs et qu'il semblait être plutôt un diplomate cherchant à conclure la paix, qu'un militaire chargé d'une enquête aussi importante. A peine débarqués, nous devions interroger les prisonniers turcs. Le premier qui se présenta à l'interrogatoire était un jeune homme. Ayant compris par mon langage que j'étais un compatriote, il me jeta un regard de mépris que je n'oublierai jamais.

Il ignorait naturellement les motifs secrets qui me faisaient agir et sa réprobation était naturelle.

Néanmoins, il me fallut me contenir pour soutenir ce regard. Quoi qu'il en soit, du moment que la mission du colonel était d'établir la qualité et l'importance des forces en présence, mon rôle devait consister à faire pencher la balance du côté turc. Aussi, quand il s'agissait d'établir, par l'interrogatoire d'un prisonnier turc, à quel régiment il appartenait, quel était le nombre de fusils, de canons, de mitrailleuses, de bombes et d'approvisionnement, dont on disposait, je forçais les chiffres, à descendre, dans la traduction, de la réponse des prisonniers, que je faisais au colonel.

A Bursa

Ayant terminé cette tâche à Mudanya, nous nous rendîmes à Bursa pour établir, au cours de nos entrevues avec les commandants grecs, de l'importance de leurs forces.

Dans notre auto avait pris place également un officier de liaison hellène. A une habile, le colonel Haring me confia une mission qui devait rester secrète, surtout, de l'officier de complément grec.

— A peine arrivé à Bursa, dit-il, tu te sépareras de moi. L'état de siège règne dans cette ville. Je te donnerai un

Les articles de fond de l' "Ulus"

A l'Exposition

Ceux qui ont visité l'Exposition de photographies organisée par la Direction générale de la Presse ne se sont pas bornés à constater que la photographie est passée au nombre des arts : ils ont eu l'occasion de mieux connaître la Turquie, « leur » Turquie. Comment peut-il être possible d'enfermer l'Asie Mineure, son histoire, sa nature et sa vie, entre quatre murs et tout particulièrement sur de tout petits bouts de papier ? Mais vous n'en finissez pourtant pas de compter les paysages et les monuments historiques figurant sur ces quatre murs — et où pourtant, c'est à peine si le dixième du pays est représenté. Non seulement ce que nous avons vu dans cette Exposition, mais ce que voyent aujourd'hui les gens qui vivent dans le pays même ne nous permet guère d'évaluer les trésors de l'Asie Mineure. Chaque coup de pioche révèle un trésor en beaucoup de parties de ce pays.

Ce pays est tout un monde ; il présente les diversités de climat de tout un continent ; au point de vue historique, il présente le tableau d'une évolution, sans interruption ni lacunes, depuis les âges les plus anciens de l'humanité jusqu'aux plus récents. Pour que vous parveniez à assurer au visiteur les commodités du voyage, par le rail ou par la route ; celles du séjour, fusse même dans les baraquements de petits camps bien aménagés ; pour que vous sachiez évoquer à ses yeux le milieu de la vie nouvelle, vous verrez indubitablement les courants des masses humaines affluer en Asie Mineure. C'est la civilisation kamaliste qui créera l'unité et l'harmonie entre ces monuments d'histoire et de la nature qui apparaissent isolés et sans lien entre eux.

Nous protégerons contre des nouvelles destructions tout ce qui nous a été légué par le passé, les oeuvres artistiques, qu'elles soient mutilées ou intactes, les forêts, les beautés naturelles et les sites pittoresques. Et nous réparerons aux laideurs et aux pauvretés qui en insultent les beautés. Tout ce qu'il faut pour faire de la Turquie le pays le plus noble qui soit ; tout ce qui ne dépend pas de la main de l'homme, existe ; tout ce qu'il faut, en revanche pour combler facilement les lacunes existantes est du domaine des possibilités humaines. Une route qui conduit à la mer la récolte de raisins ou de tabac ou encore le bois des forêts est un facteur économique ; le monde nouveau est plein de routes de ce genre. Mais une route qui passe par Bergama, ou par un monument seldjucique, par un monument hitite ou encore par l'incomparable Istanbul, revêt une valeur inappréciable. Les routes de Turquie présentent toutes cette caractéristique.

Nous ne voudrions pas terminer ces lignes sans exposer nos idées au sujet de l'art de la photographie en Turquie. Les principales d'entre les photos que nous avons vues sont l'oeuvre d'artistes étrangers. Vous constatez à l'Exposition que le photographe se libérant graduellement de la machine sans âme, devient peu à peu un artiste. Si, depuis que l'objectif a fait son entrée en Turquie, par dessus les artisans de nos petits ateliers, nous n'avons guère formé des artistes, la raison en est dans ce que nous nous n'avions pas mesuré l'importance du lien qui attache la personnalité de l'artiste à la machine.

L'artiste ne se forme que dans une école où l'on donne une éducation artistique supérieure. Le photographe voit ce que vous voyez ; plus sa puissance de vision s'accroît, plus vous avez la sensation qu'il donne une âme à sa machine. Aujourd'hui, nous devons commencer à former de jeunes photographes tout au moins dans nos deux grandes villes, à Istanbul et à Ankara. Il faut qu'il y ait des photographes dans beaucoup de nos entreprises ; elles pourraient, si elles constatent que leur oeuvre leur est utile, les former elles-mêmes.

Notre devoir est de féliciter la Direction Générale de la Presse pour la possibilité qu'elle nous a donné de passer quelques heures de vive et intense émotion.

F. R. ATAY.

MARINE MARCHANDE

La mine errante

Le bateau Saros, chargé de rechercher la torpille errante, signalée en mer Noire, est rentré hier au port. On estime que celle-ci et la mine qui a éclaté dernièrement au large de Sile ne font qu'une et qu'il n'y a plus de danger pour la navigation.

LA VIE SPORTIVE

Les 6 jours du ski

Sestrière, 12. — Le prince héritier, Humbert de Piémont, a assisté à l'épreuve finale des 6 jours du ski, remportée par l'Autrichien Kreissl, qui a obtenu la Coupe du Roi.

permis d'après lequel tu seras autorisé à te promener librement, même la nuit. Tu t'aboucheras avec les Turcs et tous les habitants de la ville et après enquête auprès d'eux, tu me rapporteras s'ils sont contents de l'occupation hellénique, quelles sont les plaintes qu'ils formulent...

Mémoires d'Efdal Talat rédigés par M. Ihsan Akif (Du «Habers»)



Un groupe des membres du « Jockey Club » (Sipahi ocagi) au cours de leur excursion d'avant-hier

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général d'Allemagne

Le consulat général d'Allemagne communique à l'Agence Anatolie : Les informations parues dans les journaux d'Istanbul concernant l'appel en Allemagne des citoyens allemands en vue d'y accomplir leur service militaire, ne sont qu'une interprétation erronée de l'appel des ressortissants allemands pour remplir les formalités de révision et d'inscription prévues par les lois et règlements militaires pour des points déterminés.

Il n'est, partant, nullement question de les envoyer en Allemagne.

L'anniversaire de S. M. I. le Schah

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. I. Riza Pehlevi, le consul général de l'Iran recevra la colonie iranienne, le dimanche, 15 mars 1936, de 10 à 12 h.

Consulat général de Bulgarie

On sait que le Dr. Vantcheff, qui dirigeait depuis un an et demi le consulat général de Bulgarie en notre ville, vient d'être appelé à un poste important au ministère des affaires étrangères, à Sofia. Il sera remplacé par le Dr. Slivensky, attendu lundi en notre ville.

LE VILAYET

La perception des impôts foncier et sur la propriété bâtie

Le Ministère des Finances a prescrit par circulaire à ses services de terminer jusqu'à la fin de ce mois l'établissement des impôts fonciers et sur la propriété bâtie, et d'attendre l'ordre pour remettre les feuilles d'impôt aux administrations particulières qui sont chargées de leur recouvrement.

La vente des biens domaniaux et abandonnés

Le ministère des finances vient d'aviser les vilayets par circulaire que dorénavant, non seulement les biens domaniaux et ceux abandonnés doivent être vendus aux enchères publiques, mais la contre-valeur doit être réglée au comptant et non plus par amortissements.

LA MUNICIPALITE

Le laboratoire municipal

Le laboratoire municipal de Fatih ne s'occupe que de l'analyse des articles de bouche, qui lui sont soumis. En revanche, la municipalité ne dispose pas d'un laboratoire où l'on exécute gratis ou tout au moins au seul prix du coût, des analyses du sang, des urines, etc... sur le compte de la population indigente.

D'autre part, les hôpitaux suffisent à peine à satisfaire leurs propres besoins. La Ville désirerait remédier à cette lacune en créant un laboratoire à cet effet. Mais les disponibilités très limitées du budget n'ont pas permis de réaliser ce généreux projet. Il faudra y penser à nouveau en 1937.

La plage de Yürükali

L'expropriation de la plage de Yürükali et des terrains environnants avait eu lieu l'année dernière.

Un projet d'aménagement a été élaboré à ce propos par la direction des constructions municipales. Les travaux seront achevés avant la prochaine saison estivale.

Des pourparlers sont en cours avec l'«Akay» en vue de l'établissement d'un service par bateaux entre le débarcadère de Büyükdâ et la plage.

La construction des routes

Un supplément de crédits a été prévu dans le budget de l'exercice 1936 de la Municipalité, pour l'application partielle du nouveau programme triennal pour la construction de routes nationales.

L'arrivée du Prof. Jansen

L'urbaniste Prof. Jansen et Mme Jansen sont arrivés hier par le Simplon-Express.

LES ASSOCIATIONS

Béné-Bérith

La Société Béné-Bérith a le plaisir d'inviter ses membres et leurs amis au thé-dansant qui sera donné dans son local de la rue Minaret, ce dimanche, 15 mars, à 5 heures.

LES TOURISTES

Mme Morgan à Istanbul

La femme du financier américain connu, Pierpont Morgan, qui effectue un voyage d'agrément, est arrivée hier en notre ville, venant en dernier lieu de Bucarest.

L'ENSEIGNEMENT

Les écoles secondaires

Le directeur général de l'instruction secondaire, M. Avni, arrivé ces jours-ci en notre ville, est en train de se livrer à une étude sur le nombre des écoles primaires existantes et l'effectif des élèves qui les fréquentent en vue de fixer en conséquence le nombre d'écoles secondaires ou plus exactement « moyennes », suivant la dénomination officielle (orta mektep) adoptée, devant être créées.

L'Institut d'ichtyologie en vacances

L'Institut d'ichtyologie qui a été rattaché, par le budget de 1936, à l'école supérieure du commerce maritime, vient d'entrer en vacances.

Les professeurs étrangers de cette institution sont partis pour Ankara.

Sanctions à l'Université

Le ministère de l'Instruction Publique a renvoyé de l'Université un étudiant et infligé à deux autres une suppression de 6 mois de leurs études pour manquements graves.

Les écoles professionnelles

Le ministère de l'Instruction publique a décidé de réserver dans son budget une certaine somme devant servir à rémunérer à tant par heure, les services des élèves des écoles professionnelles. Toutefois, l'argent leur revenant de ce chef ne leur sera pas remis, mais déposé en leur nom dans une banque qui le leur réglera à leur sortie de l'école après avoir été diplômés. Pour ce qui est de l'argent revenant à des élèves qui ont quitté l'école avant d'avoir reçu leur diplôme, il sera gardé pour augmenter le capital dont disposent les écoles professionnelles.

Un nouveau spécialiste étranger

Le professeur allemand, M. Gelt, a été engagé pour l'Institut pédagogique, dépendant de la Faculté des Lettres.

LE PORT

Une communication de la direction de la Police

La direction de la Police invite les propriétaires des barques, allèges, embarcations à moteur, qui ont coulé dans le port par suite de la tempête du 12 février 1936, qui avaient fait inscrire au port ces embarcations à se présenter à la VIème section dans les 15 jours qui suivent la date du présent avis.

L'administration des quais et du port

On n'a toujours pas établi le département dont relèvera l'administration des quais et du port. La présidence du conseil s'occupe directement de la question et examine les divers projets dressés par les départements intéressés.

La direction des douanes désirerait que les entrepôts des quais lui soient confiés. Par contre, le ministère de l'Economie voudrait que les entrepôts de la douane fussent transférés à l'administration du port et que la gestion d'ensemble lui en soit attribuée. Enfin, il n'est pas exclu que l'administration du port continue à dépendre, comme c'est actuellement le cas, du ministère des Finances.

JUSTICE

L'avancement de nos magistrats

Il a été décidé que pour l'avancement des juges, on examinera si plus de 50 % des jugements qu'ils ont prononcés ont été ratifiés par la Cour de Cassation. De plus, la préférence sera donnée à ceux des magistrats qui auront atteint une proportion de plus de 75 %.

CE SOIR DEBUTE 'AU GARDEN PETITS-CHAMPS la célèbre chanteuse américaine ALBERTA HUNTER (partenaire du fameux Baryton PAUL ROBESON, vedette du film BOZAMBO)

NOTES ET SOUVENIRS

Le marché aux esclaves d'Istanbul

Le droit perçu sur les esclaves firait pour une grande part, dans les recettes des douanes d'Istanbul. Il est à noter qu'anciennement, les Turcs n'étaient pas seuls à se servir d'esclaves ; les Chrétiens en avaient aussi, pour lesquels ils payaient une fois l'an des impôts fixes.

Un commerce bien organisé

Le commerce des esclaves occupait une grande place à Istanbul ; il y avait à cet égard deux marchés de vente dont l'un au Yenibedesten pour les femmes, et l'autre à Eskibedesten pour les hommes.

Dans les premiers temps, on ne vendait pas des esclaves aux non-musulmans. Plus tard, il fut créé une administration ayant un nombreux personnel qui s'occupait de la vente des esclaves. Elle s'était installée dans un shans composé de 300 chambres et situé à Tavukpazar. Il y avait un entrepreneur dit « Esir Emini », qui, moyennant 50 mille « akçe » de redevance annuelle, qu'il payait à l'Etat, percevait le dixième de la valeur de la vente des esclaves provenant du Kurdistan, de la Circassie et de la Crimée.

La bâtisse où s'opérait la vente ne subit aucune réparation pendant des siècles. Au milieu était une grande cour entourée de chambres.

A l'ombre des arbres de la cour, les vendeurs attendaient les clients pendant que les esclaves, mal vêtus et entassés par groupes, causaient entre eux. La plupart des janissaires et des « sipahi » venaient là, à la recherche des filles dont la valeur commerciale était fixée par le degré de leur beauté et de leur jeunesse, et des danses qu'elles savaient exécuter.

Aussi, les vendeurs, pour qui elles étaient une source de revenus, s'appliquaient-ils à faire leur éducation chorégraphique.

L'histoire de la comtesse Potocki

On a vu des esclaves, hommes et femmes, sortis des marchés, réussir, ensuite, dans la vie, témoin l'histoire de la comtesse Potocki. Elle était d'origine grecque.

Un haut fonctionnaire de l'ambassade de France l'avait achetée au marché des esclaves, pour 1500 piastres. Ayant dû quitter Istanbul quelques mois après, il l'amena avec lui, dans son voyage d'agrément. Au cours de celui-ci, il s'arrêta à et là.

Après avoir dépassé la frontière de la Roumélie, il arriva à Kamanetz, en Podolie.

Il fut l'hôte d'un Hollandais d'origine, en ce moment au service de la Russie, le comte Witte, qui était le commandant de la plus importante forteresse de l'endroit.

Agé de 30 ans, beau garçon, favori de la reine Catherine II, le comte s'éprit de la beauté de l'esclave et lui proposa le mariage.

L'union fut conclue par autorisation du propriétaire de celle-ci.

Deux ans après son mariage le comte obtint un congé et visita, à cette occasion, les capitales européennes. La beauté de sa femme fut partout remarquée et même Marie-Antoinette en fut frappée.

Le couple, après avoir quitté Paris, se rendit à Hambourg. Là, ils firent la connaissance du général polonais, comte Potocki qui, follement épris de la comtesse de Witte, obligea son mari à divorcer d'avec elle, ce qui était facile en ce temps-là.

C'est ainsi qu'une jeune fille grecque achetée au marché des esclaves d'Istanbul, devint la comtesse Potocki.

Ahmed REFIK.

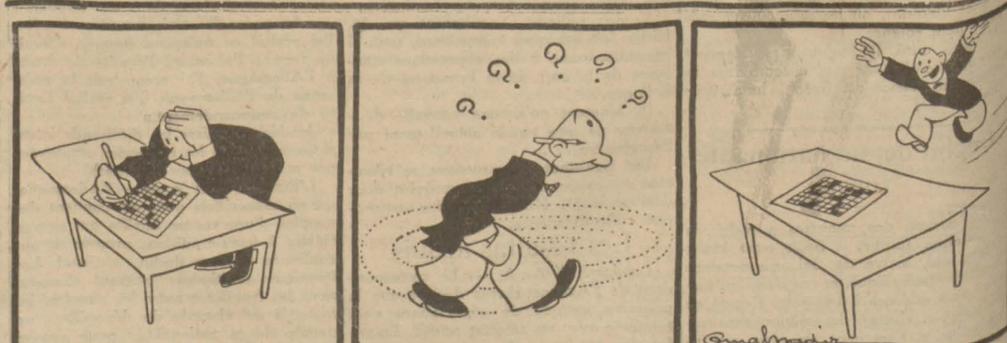
(De l'«Akşam»)

LES ARTS

Le concert de Cilinka Leibovitch

Nous rappelons que le concert de l'étonnante petite virtuose de 8 ans, Cilinka Leibovitch, aura lieu le mercredi, 18 mars, à 9 h. du soir, dans la salle du «Saray».

Le programme, entièrement nouveau, comprend des oeuvres de Bach, Scarlatti, Mozart, Schumann, Albeniz, ainsi que trois compositions de la petite Cilinka Leibovitch.



Un monstre marin... excessivement vieux... dont le nom est en huit lettres. (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

— J'ai trouvé : c'est le « Gülce-mal » !

CONTE DU BEYOGLU

La bague de Celine

Par Alizio BERTANI.

C'était la fille de notre servante, ou plutôt de notre employée de maison. Ma mère insistait pour que nous diions ainsi.

Je lui apprenais à monter à bicyclette et tous les jeudis, c'étaient des chutes, des bruits de ferraille et des fou-rires, là, dans la cour, car sur la route, il ne fallait pas songer à s'y hasarder.

Celine, rondelette et peureuse, n'avait aucune disposition pour la gymnastique.

A cette époque, Celine était coiffée d'une tresse se terminant par une mèche de cheveux liée d'un ruban, comme la queue d'un agneau à la foire.

Lorsque la natte fut placée à un chignon, Celine disparut de la circulation et l'on n'en entendit plus parler jusqu'au jour où elle reparut dans la chronique de famille avec un attribut que les garçons doivent faire semblant de ne pas comprendre : celui d'effrontée.

Ayant passé ma thèse de doctorat, depuis deux ans, je faisais la pratique, mais je plaçais déjà en justice de paix et flirtais un peu naturellement avec le tribunal. Enfin, je prenais très au sérieux la profession, bien que celle-ci n'eut pas l'air de m'en savoir le moindre gré.

Chaque fois que j'entendais tinter la sonnette à la porte d'entrée : « Le voilà, pensais-je, le voilà, l'assassin célèbre qui va m'apporter la gloire ! »

Au lieu de lui, un beau jour, voilà Celine.

Toujours la même, avec son visage pâlot. Un peu grandie, un peu maigre, mais au fond la même. La bouche seule avait changé : une bouche qui ne riait plus.

Elle souriait au souvenir de nos leçons de bicyclette.

— Vous rappelez-vous, Monsieur ? Je faisais semblant de tomber pour vous embrasser la tête et vous vous impatientiez, et vous vous essouffiez pour me tenir !

Puis, sans sourire :

— Je suis venue pour mon fiancé. Nous devons nous marier quand il sortira de prison, mais il aura encore une année de liberté surveillée. Je suis venue voir si vous ne pouviez pas faire quelque chose... Ah ! si c'avait été vous, il y a trois ans ! Mais alors, vous n'aviez pas passé vos examens...

La confiance de Celine m'émut et j'allais trouver le procureur de la République.

Ce dernier était un homme droit, jeune encore et sans déformation professionnelle. Il me parla comme à un fils :

— Je vous assure qu'il n'y a pas à se faire d'illusions. A les écouter avant la sentence, ils sont tous innocents ; ensuite, quand ils ont purgé leur peine ils se disent toujours repentants. Mais en pratique combien y en a-t-il ? Un sur mille ! Pourtant, je ne veux pas entamer votre belle foi. Vous me perlez d'un cas spécial et si vous me permettez de vous en charger, je donnerai des instructions afin que la surveillance soit exercée de la façon la plus discrète. Mais, prenez garde de ne pas vous préparer une belle déillusion et de ne pas vous donner trop de fil à retordre...

\*\*\*

Au bout de quelques semaines mon travail commença.

Arthur Cellai, dit Eclair, était un garçon intelligent. Au courant du code et des règlements de police autant qu'un avocat, il se rendait compte d'avantage que Celine, du service que je lui rendais et de la responsabilité que j'assumais pour lui.

Lorsqu'il venait « se montrer » et me demander la permission de passer la soirée chez quelque parent, et que je le laissais échapper une recommandation, il me regardait fixement avec le regard un peu éteint des filous, mais la main sur la poitrine s'écriait :

— Maître ! comme s'il avait voulu m'appeler à l'aide contre moi-même.

— Surtout, insistait-il, qu'ils ne viennent pas à mon travail, sinon, c'est fini. Si on me renvoie c'est fini. Oui la « via crucis » recommencerait et l'on ne sait plus où ça finira.

C'était celle-là son obsession : rester sans travail. Il ignorait, que moi, par prudence, j'avais averti son patron, qui m'avait promis de le garder tant qu'il se conduirait bien, sans tenir compte de sa condamnation.

En somme, j'avais l'impression que mon oeuvre n'était pas inutile.

Ce jeune homme bien que de peu de mois plus jeune que moi, et d'expérience beaucoup plus vieille que la mienne, s'abandonnait comme un enfant et semblait vraiment s'appuyer sur moi pour conduire ses premiers pas incertains dans la nouvelle voie empruntée.

Vingt ans après, dans les hôpitaux du front, j'ai vu des soldats blessés recommencer à marcher, appuyés au bras d'un infirmier : ils me rappelaient mon pauvre client blessé... dans son casier judiciaire.

\*\*\*

L'année de surveillance finit. Complètement libéré, Arthur m'apparaît un autre homme : plus éveillé, plus effronté ; il parlait avec assurance et un certain air de supériorité.

Il semblait vraiment un de ces garçons fraîchement sortis du collège,

quand ils savourent la joie des premières cigarettes et des culottes longues.

Je tentai de modérer l'impétuosité de ce réveil avec quelques conseils pour l'avenir, mais il me parut qu'il m'écou-rait distrait, et avec un petit sourire qui me déplaît. C'est ainsi, lorsque on s'est habitué à tenir le rôle de conseiller, toute manière d'agir libre nous offense, comme si l'homme qui, une fois nous a demandé conseil, protection ou aide se fut condamné pour cela à une éternelle soumission.

Ce fut probablement le souvenir de cet air d'indépendance qui me fit sauter, une semaine après lorsque Celine vint me trouver seule, et mit sur mon bureau un bel anneau d'or travaillé avec art.

Je ne sus pas cacher ma surprise et je criai stupidement à la pauvre fille, qui restait devant moi, dans l'attitude d'attendre un arrêt :

— Qui t'a donné ce bijou ?

Alors Celine commença à sangloter convulsivement avec une douleur de tout son être.

Puis elle sortit de son sac un billet : le reçu du bijoutier. Elle le mit à côté de la bague et dit :

— Lui... il y a pensé, et il m'a recommandé de me faire donner un reçu. Mais je ne voulais pas ; je ne pensais qu'il n'y en avait pas besoin, mais lui sait mieux que moi ces choses-là ; lui il connaît bien comment est le monde...

Chaque fois qu'elle disait « lui » on sentait que c'était avec beaucoup de pitié et non sans respect. Puis une dernière invocation pour la défense de l'homme de son choix :

— Mais, Monsieur, si vous, vous ne le croyez pas, qui donc le croira ? Celine ne savait pas que ses paroles seraient le viatique du jeune défenseur. Depuis ce jour, avant de prendre la parole en faveur d'un inculpé, je me répète toujours :

— Mais si moi, je ne le crois pas, qui donc le croira ? Et j'essaie de le croire...

Traduit de l'italien, par G. Trafimenko

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdy, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Truffillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno, etc. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Ailalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHECKS

TARIF D'ABONNEMENT Turquie: 6 an 13.50 1 an 22.— 1 mois 7.— 6 mois 12.— 3 mois 4.— Etranger: 6 an 22.— 1 an 12.— 6 mois 12.— 3 mois 6.50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie Economique et Financière

Les raisons de la baisse des prix de la viande

Après les fêtes du Bayram les prix de la viande ont commencé à baisser.

Les raisons sont, d'une part que l'on n'a pas immolé, tous les moutons que l'on avait fait venir à cette occasion, et, d'autre part, ceux qui ont consommé la viande des bêtes abattues ne font plus d'achats de viande.

Le poisson « torik » dont la paire se vend à 2,50 pîras, a fait aussi que la consommation de la viande a diminué sans compter que les chrétiens sont en carême.

Les bouchers, pour pouvoir écouler leurs marchandises, sont forcés de baisser les prix.

La voie de transit de Trabzon

Bientôt, une délégation turque se rendra à Téhéran afin d'amorcer les pourparlers en vue de faire prendre la voie de Trabzon au transit des marchandises à destination de l'Irak.

En effet, alors que la distance entre Trabzon et Tébiz est de quatre jours, cette dernière ville est distante de 10 jours de Beyrouth, le port le plus rapproché.

Pour ce qui est du port de Muhamere, dont on voudrait faire un port de transit, il faut 40 jours pour y aller de Tébiz.

Pour une tonne de marchandise transitant par Trabzon, le prix du transport est de 900 pîras, et celui de la même quantité, transitant par Beyrouth, de 1900 pîras.

La frappe de nouvelles pièces de monnaie

A la fin du moi de mai 1936, on aura terminé la frappe des nouvelles pièces de monnaie en argent.

A partir de juin 1936, on commencera la frappe des pièces de 15, 5 et 1 piastres pour une valeur totale de 355 millions. Elle sera achevée en trois ans.

Achats de vins de la Syrie

Ces derniers jours de grands achats de vins ont été effectués pour le compte de la Syrie.

Le clearing avec la Tchecoslovaquie

Le traité de clearing entre la Turquie et la Tchecoslovaquie a été prolongé jusqu'au 15 avril 1936.

La Turquie industrielle

L'activité dans la région houillère de Zonguldak

La production de la houille augmentée de plus en plus en Turquie. Dans la région houillère de Zonguldak, la production a été de 600.000 tonnes en 1933.

Depuis cette date elle a progressé chaque année de façon qu'après 1932, on a commencé à faire des exportations. Pour les encourager le gouvernement a supprimé les droits qui frappaient nos charbons de façon que les prix de revient ont diminué.

En 1932, nos exportations se chiffraient déjà par 1.170.000 tonnes, passant à 1.323.000 tonnes en 1933, et à 1.642.000 en 1934.

En 1935, l'augmentation a été plus sensible encore.

La consommation intérieure, par suite du développement de l'industrie et de celui du réseau des chemins de fer, a également augmenté.

L'augmentation de la production dans le bassin houiller de Zonguldak a amené celle de la main-d'oeuvre. On évalue à plus de 10.000 le nombre des mineurs.

De plus, bientôt, la ligne ferrée Ankara-Filyos atteindra Zonguldak. Ce dernier centre sera relié à Ereğli par un

chemin de fer électrique. A Zonguldak sera installé aussi une centrale électrique et des hauts-fourneaux.

Des recherches qui ont été faites, il résulte qu'il y a des mines de lignite dont une aux environs de Kütahya et d'autres des deux côtés de la voie du chemin de fer Samsun-Sinop.

L'Institut des recherches minières fait effectuer des sondages à Kiban et Bulgardağ où sont signalées des mines de plomb et de zinc.

Bientôt, les mines de cuivre d'Ergani seront exploitées. Voici quelle a été, en 1935, la production de nos divers minerais :

Table with 2 columns: Minerai, Production. Includes Emeri (11.991), Chrome (150.504), Lignite (69.148), Manganèse (15.600).

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Le passage dit d'Europe composé de 18 boutiques, et situé à Galatasaray est mis en vente au comptant ou par des versements échelonnés, le 18 de ce mois, par la Banque Foncière, qui en est propriétaire.

Pour plus amples renseignements, on doit s'adresser à ladite banque.

L'administration du port d'Istanbul, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, met en adjudication, le 24 courant, la réparation, pour 940 livres, du motor-boat Ankara.

L'Arkadaşlık Yurdu

Le dimanche, 15 mars 1936, à 17 heures précises, un concert sera donné par les frères Kavafyan dans notre local.

Les membres sont priés de retirer les cartes d'invitation du secrétariat, qui est ouvert tous les soirs, de 19 à 21 heures.

Programme du concert

- 1° Trio Sonate en Sol mineur — E. F. Dall'Abaco
2° Petite suite en Re majeure — G. Saint Georges
3° Chanson polonaise — Henri Wieniasky
4° Caro mio ben — Tommasi Giordani
5° Scheherazade — Rimsky-Korsakow-Kreisler

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu Ce soir à 20 heures



Traduit par SENHA BEDRI GOKNIL

Sur un coup de téléphone le KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à crédit

sans aucun paiement d'avance Péra, Passage Lebon No. 5 Téléphone 41891

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

ALBANO partira samedi 14 Mars à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. MERANO partira mercredi 14 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Trébizonde Samsoun.

AVENTINO partira lundi 16 Mars à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, Barcelone et Gênes. CALDEA partira Mercredi 18 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

FENICIA partira mercredi 19 Mars à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste. Le paquebot poste GELIO partira Jeudi 19 Mars à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Includes destinations like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin, Bourgas, Varna, Constantza, Pirée, Mars., Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul: Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S MOREA vers le 12 Mars S/S ALIMNIA vers le 18 S/S AQUILA vers le 19 S/S DELOS vers le 21 S/S MILOS vers le 25

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:

S/S ALAYA act. dans le port S/S HERACLEA charg. du 14-17 Mars S/S AKKA charg. du 18-20 S/S AQUILA charg. du 25-27

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cihili Kiosk Musée de l'Ancien Orient ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Pîras. pour chaque section

Musée de Yedikule: ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pîras. 10. Musée de l'Armée (Sta.-Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Musée du palais de Topkapu et le Trésor: ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymantye: ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pîras 10

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curiosité.

BIEN SEMER C'EST BIEN RÉCOLTER.



L'ARGENT DÉPOSÉ EN BANQUE RAPPORTE COMME LE GRAIN BIEN SEMÉ.

HOLANTSE BANK UNIE

KARAKOY PALAS ALALEMCI HAN

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La confusion internationale s'accroît

M. Etem Izzet Benice continue à examiner avec beaucoup d'objectivité dans le Zaman, la situation internationale.

« Il se peut, écrit-il, que, dans les conditions actuelles, une guerre n'éclate pas. Le fait que l'Allemagne n'est pas prête, le fait que la France a un gouvernement modéré et équilibré, ou l'influence socialiste dominante et qui n'envisagerait qu'en tout dernier lieu le recours à des mesures mortelles et sanglantes, permettront d'écartier le danger de guerre.

Mais ce qui continue à nous intriguer, c'est de savoir à quoi nous conduira cette atmosphère pleine d'intrigues. La situation qui, avant-hier, semblait s'être plus ou moins stabilisée, vient d'entrer à nouveau, d'après les dernières dépêches, dans l'indécision et l'inconnu. Il semble que les pensées des Anglais et des Italiens à l'égard de la réalisation de Locarno commencent à se préciser. Tout en condamnant ce geste et en proclamant leur fidélité à l'esprit de la S. D. N., les deux gouvernements ne paraissent pas très disposés à appliquer des sanctions à l'Allemagne.

L'Italie, surtout, est opposée en principe aux sanctions. Elle exige même la levée de celles qui lui sont actuellement appliquées. Les Anglais voudraient entraîner l'Allemagne, la France et les partisans de l'équilibre européen dans un accord en faveur de la paix.

On voit donc que le point de départ des vues de la France est en opposition complète avec celui de l'Italie et de l'Angleterre. La réunion d'hier à Londres, des Etats signataires des traités de Locarno, l'Allemagne exceptée, n'a pas réduit ces malentendus. D'autre part, on ne s'attend pas non plus à une décision ferme et définitive du conseil de la S. D. N. concernant la solution du conflit. Comme dans tous les procès, tout dépendra de la bonne volonté et de la sincérité avec laquelle les parties appliqueront la décision qui intervient.

M. Asim Us pose, en principe, dans le Kurun, que rien ne saurait être plus nécessaire, voire plus indispensable, que le contrôle de l'Etat sur les entreprises qui sont soutenues grâce aux sacrifices du Trésor.

« Mais, il y a une condition à ce contrôle ; c'est qu'il embrasse tous les frais de l'entreprise dont il s'agit. Sinon, on pourrait gonfler artificiellement les comptes de la Société par des frais inutiles, en perçant certains chiffres. Et c'est le prix de revient qui en subirait les conséquences, en dernière analyse. »

M. Asim Us préconise notamment à cet égard :  
1° De soumettre au barème les appointements de tous les employés des banques existant dans le pays ;  
2° D'étendre le système du barème aux entreprises privées.

Le Tan ne publie pas d'article de fond.

M. Yunus Nadi est plutôt pessimiste. Il écrit, en effet, dans le Cumhuriyet et La République de ce matin :

« L'Allemagne se soustrait, peu à peu, aux conditions humiliantes qui lui ont été faites par le traité de Versailles et marche par étapes vers un but. Il est certain que, ce traité avait réservé à l'Allemagne un traitement injuste et inadmissible. De même qu'une partie des clauses touchant les dettes de guerre et les restrictions militaires

avaient été supprimées, de même on cherche à supprimer maintenant les clauses relatives à la démilitarisation de la zone rhénane. Cependant, tout ne finira pas là. La question du corridor et de Dantzig, celles de l'Anschluss et de la domination allemande dans le centre européen, suivront l'une après l'autre. Enfin, l'Allemagne réclame la restitution de ses anciennes colonies. Ce n'est pas tout : l'Allemagne nationale-socialiste se prépare encore à soulever la question d'une nouvelle répartition du monde. L'erreur de l'Allemagne nouvelle se trouve être concentrée dans cette mentalité.

Du moment que, tôt ou tard, il y aura la guerre, les peuples qui se voient exposés à être, sinon aujourd'hui, du moins demain, lésés des prétentions démesurées de la nouvelle Allemagne, se posent maintenant cette question : « Faut-il faire tout de suite la guerre ou faut-il la laisser pour plus tard ?... » L'Allemagne a adopté le système de la force pour s'assurer ses droits, alors qu'elle peut les obtenir par des pourparlers et des ententes au sein de la S. D. N. ; elle a pris une attitude où elle semble ne trouver aucun inconvénient à préparer la plus grande guerre que le monde ait vue. A la suite d'un courant qui soulèvera contre elle l'opinion publique générale, elle risque de nouveau de se trouver en présence de l'opposition et de la résistance du monde entier dressé contre elle. Comme toujours, on constate en Allemagne un manque de discernement politique.

La protection et le contrôle de l'Etat

M. Asim Us pose, en principe, dans le Kurun, que rien ne saurait être plus nécessaire, voire plus indispensable, que le contrôle de l'Etat sur les entreprises qui sont soutenues grâce aux sacrifices du Trésor.

« Mais, il y a une condition à ce contrôle ; c'est qu'il embrasse tous les frais de l'entreprise dont il s'agit. Sinon, on pourrait gonfler artificiellement les comptes de la Société par des frais inutiles, en perçant certains chiffres. Et c'est le prix de revient qui en subirait les conséquences, en dernière analyse. »

M. Asim Us préconise notamment à cet égard :  
1° De soumettre au barème les appointements de tous les employés des banques existant dans le pays ;  
2° D'étendre le système du barème aux entreprises privées.

Le Tan ne publie pas d'article de fond.

M. Yunus Nadi est plutôt pessimiste. Il écrit, en effet, dans le Cumhuriyet et La République de ce matin :

« L'Allemagne se soustrait, peu à peu, aux conditions humiliantes qui lui ont été faites par le traité de Versailles et marche par étapes vers un but. Il est certain que, ce traité avait réservé à l'Allemagne un traitement injuste et inadmissible. De même qu'une partie des clauses touchant les dettes de guerre et les restrictions militaires

avaient été supprimées, de même on cherche à supprimer maintenant les clauses relatives à la démilitarisation de la zone rhénane. Cependant, tout ne finira pas là. La question du corridor et de Dantzig, celles de l'Anschluss et de la domination allemande dans le centre européen, suivront l'une après l'autre. Enfin, l'Allemagne réclame la restitution de ses anciennes colonies. Ce n'est pas tout : l'Allemagne nationale-socialiste se prépare encore à soulever la question d'une nouvelle répartition du monde. L'erreur de l'Allemagne nouvelle se trouve être concentrée dans cette mentalité.

Du moment que, tôt ou tard, il y aura la guerre, les peuples qui se voient exposés à être, sinon aujourd'hui, du moins demain, lésés des prétentions démesurées de la nouvelle Allemagne, se posent maintenant cette question : « Faut-il faire tout de suite la guerre ou faut-il la laisser pour plus tard ?... » L'Allemagne a adopté le système de la force pour s'assurer ses droits, alors qu'elle peut les obtenir par des pourparlers et des ententes au sein de la S. D. N. ; elle a pris une attitude où elle semble ne trouver aucun inconvénient à préparer la plus grande guerre que le monde ait vue. A la suite d'un courant qui soulèvera contre elle l'opinion publique générale, elle risque de nouveau de se trouver en présence de l'opposition et de la résistance du monde entier dressé contre elle. Comme toujours, on constate en Allemagne un manque de discernement politique.

La protection et le contrôle de l'Etat

M. Asim Us pose, en principe, dans le Kurun, que rien ne saurait être plus nécessaire, voire plus indispensable, que le contrôle de l'Etat sur les entreprises qui sont soutenues grâce aux sacrifices du Trésor.

« Mais, il y a une condition à ce contrôle ; c'est qu'il embrasse tous les frais de l'entreprise dont il s'agit. Sinon, on pourrait gonfler artificiellement les comptes de la Société par des frais inutiles, en perçant certains chiffres. Et c'est le prix de revient qui en subirait les conséquences, en dernière analyse. »

M. Asim Us préconise notamment à cet égard :  
1° De soumettre au barème les appointements de tous les employés des banques existant dans le pays ;  
2° D'étendre le système du barème aux entreprises privées.

Le Tan ne publie pas d'article de fond.

M. Yunus Nadi est plutôt pessimiste. Il écrit, en effet, dans le Cumhuriyet et La République de ce matin :

« L'Allemagne se soustrait, peu à peu, aux conditions humiliantes qui lui ont été faites par le traité de Versailles et marche par étapes vers un but. Il est certain que, ce traité avait réservé à l'Allemagne un traitement injuste et inadmissible. De même qu'une partie des clauses touchant les dettes de guerre et les restrictions militaires

avaient été supprimées, de même on cherche à supprimer maintenant les clauses relatives à la démilitarisation de la zone rhénane. Cependant, tout ne finira pas là. La question du corridor et de Dantzig, celles de l'Anschluss et de la domination allemande dans le centre européen, suivront l'une après l'autre. Enfin, l'Allemagne réclame la restitution de ses anciennes colonies. Ce n'est pas tout : l'Allemagne nationale-socialiste se prépare encore à soulever la question d'une nouvelle répartition du monde. L'erreur de l'Allemagne nouvelle se trouve être concentrée dans cette mentalité.

Du moment que, tôt ou tard, il y aura la guerre, les peuples qui se voient exposés à être, sinon aujourd'hui, du moins demain, lésés des prétentions démesurées de la nouvelle Allemagne, se posent maintenant cette question : « Faut-il faire tout de suite la guerre ou faut-il la laisser pour plus tard ?... » L'Allemagne a adopté le système de la force pour s'assurer ses droits, alors qu'elle peut les obtenir par des pourparlers et des ententes au sein de la S. D. N. ; elle a pris une attitude où elle semble ne trouver aucun inconvénient à préparer la plus grande guerre que le monde ait vue. A la suite d'un courant qui soulèvera contre elle l'opinion publique générale, elle risque de nouveau de se trouver en présence de l'opposition et de la résistance du monde entier dressé contre elle. Comme toujours, on constate en Allemagne un manque de discernement politique.

La protection et le contrôle de l'Etat

### CHRONIQUE DE L'AIR

#### L'aviation commerciale en Bulgarie

Trois grandes compagnies étrangères d'aviation ont des installations permanentes à Sofia, l'« Air-France », la « Luft Hansa » et la « Lot ». La présence de ces compagnies prouve que la Bulgarie est dans une situation très favorable au point de vue aéronautique de la péninsule balkanique et, en second lieu, que l'avenir est tout à l'aviation commerciale, qui est appelée à jouer un rôle considérable dans la vie moderne.

Les avantages que le pays est en droit d'escompter d'une extension des communications aériennes sont nombreux et variés : 1) la liaison permanente et rapide avec les grands centres commerciaux et culturels des autres pays, et plus spécialement des pays de l'Occident ( les services aériens desservant actuellement notre capitale la mettent à un jour (12-14 heures) de distance de Paris, Berlin, Varsovie, Londres ; le prix du voyage est inférieur à celui du billet de chemin de fer du Simplon ; pour les lettres, la surtaxe de 5 à 10 léva est largement compensée par la rapidité). 2) Facilités de transport de certains produits d'exportation périssables tels que les fraises et autres fruits délicats, qui, au moyen de l'avion sont débarqués presque frais au lieu de destination ; 3) Avantages pour l'économie nationale bulgare consistant en apport, par les compagnies étrangères, de capitaux investis en installations, en traitements du personnel administratif et technique bulgare (pilotes, employés, mécaniciens, etc...) et frais affectés à l'approvisionnement dans le pays.

La Bulgarie, ne pouvant pour le moment espérer avoir une compagnie nationale destinée à une expansion aéronautique propre au delà des limites de ses frontières, a tout intérêt à poursuivre à l'égard des compagnies aériennes, dont les parcours traversent le pays, une politique de loyale collaboration, susceptible de faciliter la mission laborieuse de l'avion commercial, agent du progrès moral et matériel. A l'exemple de l'Autriche qui s'est attachée, ne pouvant envisager la réalisation par elle-même d'une vaste expansion aérienne, à attirer à elle les principales compagnies aériennes et a fait de Vienne un très grand centre aéronautique, la Bulgarie tâche de faire prospérer le grand actif que représente la présence chez nous des compagnies aériennes précitées. Elle leur a fourni, en effet, de bonnes et suffisantes installations, les a stimulées à d'importants investissements par des conventions appropriées.

P. Kirov.

#### Une manifestation contre les sanctions à Prague.

Prague, 12. — A la suite d'une grande manifestation anti-sanctionniste qui s'est tenue ici, des télégrammes vibrants d'enthousiasme ont été adressés au Directoire du parti fasciste, au nom de la jeunesse tchécoslovaque, souhaitant à l'Italie le succès le plus complet, à Genève et en Abyssinie.

#### ... et une adresse du comité argentin «Pro Italia»

Buenos-Ayres, 12. — Le comité argentin «Pro Italia» a répandu une vibrante adresse contre l'application des sanctions revêtue de plus de 400.000 signatures et déposée au congrès national argentin.

#### Dans l'aviation italienne

Rome, 12. — M. Mussolini a reçu au grand rapport les commandants d'unités aériennes et les directeurs généraux du ministère de l'Aéronautique. Le duc d'Aoste participait à la réunion.

#### Manceuvres aériennes à Malte

Malte, 12. — D'intenses manoeuvres aériennes ont eu lieu hier au-dessus de toute l'île.

**Perlodent**

LA pâte dentifrice PRÉFÉRÉE PAR GRANDS ET PETITS C'EST UN PRODUIT TURAN.

#### Vente d'une maison dans l'endroit le plus sain et jouissant du plus beau panorama de Büyükada

Une maison située à Büyükada du côté de Nizam entourée de pins, dans un endroit très sain et jouissant d'un beau panorama, possédant un grand jardin, de larges terrasses, peinte à l'extérieur et à l'intérieur, et dont les chambres sont couvertes de toile cirée, est à vendre. Elle a 7 chambres, une salle de bain, de l'eau chaude et froide en abondance, une cuisine et une chambre pour cuisinier séparée, des vergers, une vigne déjà formée de 1000 cep, beaucoup d'arbres fruitiers. Pour plus amples renseignements s'adresser à M. Nureddin, chargé de la publicité au journal «Akşam». Téléphone : 24240

#### Occasion unique pour ceux qui veulent devenir propriétaire d'un bon immeuble dans le plus beau site d'Istanbul

#### Un intéressant débat à la Chambre des Lords

Pas de révision du Covenant de la S. D. N. Londres, 12. — Au cours d'une importante réunion qui a eu lieu à la Chambre des Lords, plusieurs orateurs ont soutenu la nécessité de procéder à une réforme de la S. D. N. Lord Mansfield, notamment, a préconisé l'abolition des articles du Covenant relatifs aux sanctions. Le sous-secrétaire aux affaires étrangères déclara, en réponse aux divers orateurs, que le moment actuel n'est pas favorable pour une réforme de la Ligue. L'empire colonial de l'Angleterre serait appelé à faire les frais de toute révision

#### La Roue de la Fortune

On a continué hier au Ciné «Asri» de Tepebasi, le tirage de la loterie de l'aviation. La prime de 20.000 Ltqs. a été répartie parmi les 40 numéros sortis en tout dernier lieu. Les Nos. 8176 et 25916 gagnent 3.000 Ltqs. et le No. 18432 gagne 1.000 Ltqs.

de la carte du monde et c'est pourquoi la Grande-Bretagne a tout intérêt à ce que les choses soient laissées en leur état actuel. L'évêque de Londres, Dr. Ingram, a souligné, au cours de la séance, qu'il serait opportun de prendre des mesures en vue de la solution des problèmes posés par la nécessité d'expansion des peuples italien et japonais.

## LA BOURSE

Istanbul 12 Mars 1936  
(Cours officiels)  
CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.00	621.00
New-York	0.80.13	0.80.12
Paris	12.06	12.06
Milan	10.02.60	10.02.60
Bruxelles	4.71.82	4.74.80
Athènes	88.87.80	88.87.80
Genève	2.48.80	2.48.80
Sofia	64.39.75	64.39.75
Amsterdam	1.17.05	1.17.05
Prague	19.21.75	19.21.75
Vienne	4.23.58	4.23.58
Madrid	5.82.25	5.82.25
Berlin	1.88.8	1.97.80
Varsovie	4.21.96	4.21.96
Budapest	4.58.88	4.58.88
Bucarest	108.67.51	108.67.10
Belgrade	35.01.62	35.01.62
Yokohama	2.76.57	2.76.57
Stockholm	8.12.37	8.12.37

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.00	621.00
New-York	124.50	124.50
Paris	164.00	167.00
Milan	180.00	180.00
Bruxelles	80.00	83.00
Athènes	22.00	24.00
Genève	810.00	815.00
Sofia	22.00	24.00
Amsterdam	81.00	83.00
Prague	93.00	95.00
Vienne	22.00	24.00
Madrid	16.00	17.00
Berlin	29.00	31.00
Varsovie	22.00	24.00
Budapest	20.00	23.00
Bucarest	11.00	13.00
Belgrade	47.00	52.00
Yokohama	32.00	34.00
Moscou	—	—
Stockholm	31.00	32.00
Or	968.00	969.00
Mocidiye	—	—
Bank-note	232.00	233.00

FONDS PUBLICS  
Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9.00
İş Bankası (nominal)	9.00
Régie des tabacs	2.00
Bomonti Nektar	8.00
Société Derosos	14.75
Şirketinaytıye	16.00
Tramways	31.75
Société des Quats	11.00
Régie	2.00
Chemin de fer An. 60 au comptant	29.00
Chemin de fer An. 60 à terme	29.00
Ciments Aslan	10.00
Dettes Turque 7.5 (1) a/o	23.00
Dettes Turque 7.5 (1) a/t	23.00
Obligations Anatolie (1) a/o	43.00
Obligations Anatolie (1) a/t	47.00
Tresor Turc 5 1/2	61.50
Tresor Turc 2 1/2	95.00
Ergani	98.00
Sivas-Erzurum	98.00
Emprunt intérieur a/c	98.00
Bons de Représentation a/c	47.50
Bons de Représentation a/t	47.50
Banque Centrale de la R. T.64	47.50

#### Les Bourses étrangères

Clôture du 12 Mars 1936  
BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)

New-York	4.9743	4.9768
Paris	74.88	74.88
Berlin	12.80	12.80
Amsterdam	7.2675	7.2675
Bruxelles	29.295	29.295
Milan	62.31	62.31
Genève	15.1425	15.1425
Athènes	821.	821.

#### BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 263.00  
Banque Ottomane 311.00

Clôture du 12 Mars  
BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9762	4.9762
Berlin	40.53	40.54
Amsterdam	68.50	68.50
Paris	6.645	6.645
Milan	8.01	8.01

(Communiqué par (AA))

### FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 55

## Son Excellence mon chauffeur Par MAX DU VEUZIT

— Je suis trop pauvre, reprit-il en fin, pour oser même une timide prière. A une femme très riche, un homme n'a pas le droit d'offrir la médiocrité.

Maintenant, il évitait ses yeux, et il devait se raidir pour ne pas laisser perler à ses cils les larmes qui eussent révélé sa faiblesse.

Michelle, toute petite auprès de lui si grand, leva son regard vers lui et vit la fixité des yeux remplis d'eau.

Cette muette détresse du jeune homme fit chavirer toute sa volonté et son émoi creva en un gros sanglot qu'elle ne peut retenir.

— Michelle ! s'écria le jeune homme, affolé par une explosion de chagrin qu'il n'avait pas prévue.

— Ne parlez pas ! ne dites rien ! cria-t-elle inconsciemment. J'ai du chagrin, oh ! du chagrin.

— Michelle ! répéta-t-il, bouleversé, en essayant de la saisir dans ses

Mais elle le repoussa instinctivement.

— Laissez-moi balbutier-elle, au milieu de ses larmes. Oh ! c'est affreux.

Elle gémissait, tout haut, nerveusement, sans comprendre pourquoi, il y avait subitement en elle une telle douleur.

Et elle se mit à fuir devant lui, dans un désarroi si grand qu'elle courait, s'arrêtait, titubait, comme si elle était frappée de folie.

Eperdu, le jeune Russe la suivait. Habitué à la voir toujours maîtresse d'elle-même, cela le bouleversait qu'elle extériorisât si fortement ses sensations.

Sur les coussins de la voiture, elle s'effondra, le visage caché dans ses deux mains...

Comme son compagnon, voulant la consoler, s'apprêtait à monter auprès

d'elle, Michelle se dressa presque hostile.

— Allez-vous-en ! cria-t-elle hors d'elle. Laissez-moi ! Laissez-moi toute seule.

— Je vous en supplie, Michelle, calmez-vous, répondit-il douloureusement. Ne pleurez pas, je ferai tout ce que vous voudrez.

— Alors, soyez généreux... laissez-moi seule : j'ai besoin d'être seule.

Il hésita.

Il lui semblait que puisque le chagrin de Michelle provenait de lui, c'est dans ses bras, contre sa poitrine qu'elle aurait dû chercher la consolation.

Mais farouchement, le bras de la jeune fille le repoussait et, pour mieux le fuir, Michelle se rejetait dans l'autre coin de la voiture, la tête cachée dans son coude replié, lui tournant le dos.

Il referma la portière et regagna son siège.

Une grosse déception l'accablait : Michelle le repoussait, elle l'écartait... Il s'apercevait que de sang-froid, avant cette crise de larmes, elle n'avait même pas eu pour lui un mot d'espoir.

Pendant quelques minutes, il resta anéanti sur son siège.

Il n'avait jamais osé sérieusement espérer que la fille de M. Jourdan-Ferrès accepterait son amour, mais le cœur a des raisons que la raison ignore et, véritablement, il n'avait jamais envisagé, non plus, que Michelle le pût le repousser si fort à quelques

heures d'une séparation qui allait être définitive.

Dans un rêve, il embraya le moteur et mit l'auto en route.

Tournant le dos au parc Montsouris, il prit une route, puis une autre... il traversa des villages qu'il ne connaissait pas, dont il ne cherchait même pas à découvrir le nom...

Dans sa petite glace d'auto, il pouvait apercevoir Michelle.

Elle demeurait immobile, le visage toujours caché.

Inconscient du parcours suivi, il alla de l'avant tant qu'il vit la jeune fille pleurer.

Ce ne fut que lorsqu'il la sentit calme qu'il songea au retour. Heureusement, dans sa course sans but, la voiture avait tourné en rond.

Ils n'étaient qu'à une quarantaine de kilomètres de Paris et il ne fallut qu'une demi-heure au jeune Russe pour regagner l'avenue Marceau.

Quand Michelle sentit l'arrêt de la Rolls-Royce, elle sortit de sa sourde léthargie et un regret lui vint de se retrouver dans la cour de l'hôtel.

De partout on pouvait épier ses gestes et les commenter.

Descendant de voiture, elle s'arrêta devant le chauffeur qui lui avait ouvert la portière et qui, rigide, très pâle, se tenait devant elle.

— Sacha, fit-elle doucement, vous m'avez promis de revenir dans trois jours.

— Je tiendrai ma parole, affirma-t-il gravement, tout troublé qu'elle usât de ce diminutif avec lui.

— Vous m'avez promis aussi, tout à l'heure, que vous feriez tout ce que je voudrais... Était-ce une promesse faite en l'air, parce que je pleurais ?

Comme il la regardait éperdu, sans répondre, car il avait peur du sacrifice qu'elle allait exiger de lui, elle ajouta avec un pâle sourire, d'où toute illusion semblait bannie...

— On promettrait la lune pour empêcher quelqu'un de pleurer.

— Quelqu'un que l'on aime, rectifia-t-il doucement.

Et, tout bas, si bas qu'elle devina les mots plutôt qu'elle ne les entendit :

— Je vous aime, Michelle, et quoi que vous exigiez de moi, je sais que je n'aurai pas le courage de vous résister.

Elle le regarda et, de nouveau, les yeux de la jeune fille s'emplirent de larmes.

Ils devaient demeurer debout l'un en face de l'autre, impassibles comme s'ils échangeaient des banalités ; et cependant, tout un drame se jouait entre eux.

Les yeux humides de Michelle se rivèrent très doux sur ceux du jeune Russe.

— Dans trois jours, Sacha, vous reviendrez. Je vais vous attendre, et... nous déciderons ensemble...

Elle vit ses lèvres trembler... sur des

mots qu'elle n'entendait pas, mais dont elle devina le sens...

Son cœur recueillit la suprême prière se qu'il n'osait énoncer et à laquelle elle ne pouvait répondre.

— Quand vous reviendrez, Sacha ?

Quand vous reviendrez...

Elle le regarda une dernière fois, vit son visage torturé et malheureux sous son impeccable attitude de commandant et soudain, sentant monter en elle une nouvelle crise de larmes, elle s'enfuit, émissante, s'enferma au verrou, dans sa chambre.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü:  
Dr. Abdül Vehab  
M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43455